

2^e dimanche, du CAREME

Année C

PRIER en CAREME

Se mettre à l'ECOUTE

Malent rit

8 mars 1998

Parmi les pratiques privilégiées de Carême,
avec le jeûne et le partage compris et mis en œuvre
comme nous le disions dimanche dernier,
il y a la PRIERE.

C'est le mystère même de la Transfiguration du Seigneur
évoqué dans l'évangile de ce dimanche
qui peut motiver aujourd'hui une réflexion sur la PRIERE.
Non seulement p.c.q. l'évangéliste St Luc nous dit
que "Jésus alla sur la montagne pour prier"
et que c'est "pendant qu'il priait" qu'il fut transfiguré
mais p.c.q. la PRIERE, comme pratique spéciale en Carême,
nous fait, pour ainsi dire, répondre consciemment
à la "voix venue de la nuée" disant :
"Celui-ci est mon Fils ... écoutez-le"
ECOUTEZ-LE : oui, c'est sur la prière considérée
avant tout comme ECOUTE que nous allons réfléchir qqes instants

^{D'abord}
Qu'est-ce que PRIER ? Prier, on peut dire que c'est se mettre
en relation consciente avec Dieu,

sans forcément d'ailleurs que cette mise en relation avec Dieu
s'exprime par des paroles ou des gestes.

C'est pourquoi dire que Prier, c'est parler à Dieu,

cela n'est pas tout à fait exact cela n'atteint pas
ce qu'il y a de plus profond dans la prière.

Parlons plutôt ^{du sujet de la prière} de relation consciente avec Dieu.

Je dis "consciente" p. c. q., que nous y pensions ou que nous n'y pensions ^{Epa}
cette relation avec Dieu existe toujours

- car, comme le dit St Paul aux athéniens ; "c'est en lui, Dieu, qui il nous est donné de vivre, de nous mouvoir et d'exister" (Act, 17, 28)

Reconnaitre ^{Et puis, il y a, sur nos chemins, la relation qui} cette relation, y consentir, l'approfondir, s'y complaire ... c'est cela la prière.

Prière qui s'alimente, bien sûr, de tout ce que Dieu fait et a fait pour nous

ET de ce que nous vivons nous-mêmes en toutes sortes de circonstances
C'est pourquoi - soit dit en passant - les psaumes sont des modèles de prière car ils prennent toujours en compte les oeuvres de Dieu, d'une part et que, d'autre part, ils font s'exprimer des hommes en vrai, avec tous les sentiments qui peuvent habiter un coeur humain: révolte et de quêt, joie et enthousiasme, découragement et espoir...

Mais, revenons à ce qu'il y a au coeur de la prière, la relation avec Dieu.

Cette relation avec Dieu, on peut la comparer ^{- et cela est éclairant -} aux relations que nous avons tous les jours avec les autres.

Ces relations nous les pratiquons de toute sorte de manières : par des paroles, des regards, des attitudes, des gestes. De même avec Dieu, du moment que le coeur y est, évidemment notre prière peut être parole, aussi regard et geste.

Mais une relation, si c'est une vraie relation, n'est pas à sens unique

3

si je donne à l'autre, si je m'adresse à l'autre,
l'autre, aussi, me donne et s'adresse à moi.

Dans une relation, j'ai donc à RECEVOIR de l'autre,

j'ai à ACCUEILLIR,

autrement dit, dans un sens élargi, j'ai à ECOUTER.

Or, alors que cela est vécu tout naturellement

dans les relations avec les autres, nos semblables,

quand il s'agit de la prière, de notre relation avec Dieu
cela est très souvent oublié

Pourtant notre relation avec Dieu est aussi et même d'abord

ECOUTE :

autrement dit, PRIER c'est aussi et d'abord ECOUTER.

Ce n'est pas ce qu'on pense le pluspart du temps :

on se figure que si ce n'est pas nous qui nous exprimons,
nous ne prions pas.

Eh bien, pendant le Carême surtout, exerçons-nous à faire
en prière de notre prière une ECOUTE.

Voilà : dans sa transfiguration, Jésus n'attend pas
de ses disciples qu'ils lui disent quelque chose,

non, il se montre à eux tout simplement

et la voix qui vient de la nuée ne dit qu'une chose à son sujet :

ECOUTEZ-LE.

Ecouter, - c'est recevoir ^{écouter} - c'est accueillir.

"Ecouter" c'était déjà l'un des maîtres-mots de la prédication
des prophètes

tout résumé d'ailleurs dans l'admirable formule

4
appelé "Schéma d'Israël" récitée chaque jour par le juif pieux:
"ECOUTE Israël, le Seigneur notre Dieu est l'Unique..." (Dt, 6, 4)

Ecouter, recevoir, accueillir : encore plus l'attitude première
du croyant dans le christianisme
maintenant que Dieu "qui nous aime le premier",

Dieu qui nous précède toujours
nous a dit sa suprême et définitive parole en son Fils
Jésus (Héb, 1, 2)
"Celui-ci est mon Fils ... ECOUTEZ-LE"

F et S, prière, c'est ECOUTER; la prière, c'est une ECOUTE:
Faisons en la pratique, exerçons-nous à en faire la pratique
pendant le Carême. Comment cela ?

Je voudrais être concret à ce sujet:
ECOUTER LE SGR // Ce qu'il nous dit, le Sgr
C'est dans la Bible que cela est consacré,
dit-on ^{plus spécialement} dans cette partie de la Bible qui est le N.T.

Prenons-nous une Bible ... ou au moins un NT ou l'Évangile seul?
Il en existe des éditions nombreuses avec des notes explicatives
notes presque toujours nécessaires :

Bible dite de Jérusalem; Bible de la TOB par exemple.
Mais, il n'y a pas que la Bible, car la Bible est interprétée
commentée, expliquée, développée par l'Église dans sa Tradition.
Depuis quelques années, nous avons la chance immense
de avoir à notre disposition des exposés systématiques,
complets et accessibles de la foi chrétienne :

- "Catechisme de l'Eglise catholique" qui existe en édition de poche,
- "Catechisme pour adultes" des Evêques français
- "La Foi de l'Eglise" (édition française) des Evêques allemands
- et trois d'autres ouvrages ou revues Panorama
F&S

Et puis, il y a les ^{petits} ~~livres~~ ^{ouvrages} qui paraissent maintenant ^{en fascicules} et qui proposent les textes de la liturgie de chaque jour :

Je pense aux fascicules **PRIONS EN EGLISE** et **MAGNIFICAT**.

N'y a-t-il vraiment pas moyen pour la plupart d'entre nous ^{de se procurer, ni on ne l'a pas} l'un ou l'autre de ces documents et de les utiliser ?

N'avons-nous **VRAIMENT** pas le temps de consacrer 10 mn ou ¹/₂ h par jour, le soir par exemple, à l'écoute du Sg^h en faisant une lecture posée et amoureuse ?

F et S, soyons logiques : si nous acceptons comme ^{Chrétiens} ~~croquants~~ le grand et le premier commandement : "Tu aimeras le Sg^h et ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force" (Mc, 12, 30) il y a des choix à faire : choix de dépense, ^{et} choix d'emploi du temps qui sont prioritaires.

Mais la **PRIERE**, dans le sens d'**ECOUTER**, à pratiquer pendant le Cérème, c'est beaucoup plus.

Car la parole à écouter, ^{en réalité} - c'est qui on, - c'est le Christ, lui qui est le Verbe de Dieu, la Parole de Dieu devenue homme.

Or, aucune écoute de cette parole vivante ne peut être plus parfaite que celle qui se réalise dans et par les **renoncements**

C'est pourquoi, selon les intentions de l'Eglise,
il faut inclure dans la prière recommandée en Carême,
la pratique sacramentelle
c'est à dire, en fait, si on le peut,
une participation plus fréquente à l'Eucharistie
et aussi, trop ignorée et trop délaissée actuellement
la pratique du sacrement de réconciliation.

F et S, c'est en marchant à la suite du Christ
que nous montons vers Pâques :
la prière n'est-elle pas un moyen privilégié
de ne pas perdre de vue celui qui nous conduit
et de rester en contact avec lui ?

Ainsi, avec l'Eglise demandons aujourd'hui :
" Tu nous as dit, Sqr. d'ECOUTER ton Fils bien-aimé ;
fais-nous trouver dans ta parole
les rives dont notre foi a besoin "

Amen.

2^e dimanche de CAREME
Année C

Malatroit
8 mars 1998

PRIERE en CAREME
à L'ECOUTE du SGR (Essai, non utilisé)

Chaque année, ce 2^e dimanche de Carême,
la liturgie de l'Eglise nous fait entendre l'évangile de la Transfi-
guration

Cette année, selon l'évangéliste S^t Luc.

Ce qui il y a de particulier dans le récit de S^t Luc,
c'est que la Transfiguration a lieu alors que Jésus
est en prière.

Après avoir dit en effet que Jésus gravit la montagne
pour prier, S^t Luc précise :

"Pendant que Jésus priait, son visage apparut tout autre
ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante"

Jésus ainsi présenté comme l'homme qui prie,
c'est là un thème particulièrement cher à S^t Luc,
lui que l'on a appelé: l'évangéliste de la prière.

C'est ainsi que sur les 15 fois où les évangiles font allusion
à Jésus en prière,

11 se trouvent dans l'évangile de S^t Luc.

Jésus, donc, en prière, alors qu'il est transfiguré;
nous pouvons, à partir de là, nous autoriser
- si l'on peut dire -

à réfléchir sur la PRIERE en tant que pratique
privilegiée du Carême avec le JEÛNE et le PARTAGE
Mais d'abord, pour situer - un peu au moins -
chacune de ces pratiques

Carême,

et en particulier : la prière, dans ce qu'on appelle la discipline du je commencerai par vous faire part de ce que j'ai connu en paroisse comme célébration d'entrée en Carême pour les enfants. Aux enfants, le Carême était présenté, y compris visuellement, ^{p.c.q. cela me semble éclairant} comme une route en montée vers Pâques.

Et alors, une bonne partie de la célébration consistait à rechercher, puis à établir ensemble ce qu'il fallait faire pour monter le plus sûrement et le plus facilement vers Pâques. D'abord, bien sûr, se décider à partir, choisir de se mettre en route

Et pour se mettre en route, que faire ?

Certainement tout prévoir, tout faire pour faciliter la marche, c.à.d. pas de bagages inutiles, ne pas s'encombrer, se débarrasser de tout ce qui alourdit et gêne le mouvement :

on comprend que cela permettait de présenter le JEÛNE ^{qui libère et élève} avec pratiques à la mesure des enfants.

Et puis, pour cette marche vers Pâques, s'entraider, se donner la main, être solidaires les uns des autres :

ceci conduisant à envisager le PARTAGE, autre pratique de Carême avec, évidemment, proposition d'efforts possibles pour les enfants.

Enfin, essentiel dans une marche, dans cette marche vers Pâques ; tenir le cap, garder la bonne direction, ne pas s'égarer ce qui exige qu'on suive le guide, le guide qui est le Christ (Car Jésus nous dit bien/de marcher derrière lui) donc : avoir les yeux sur lui, garder le contact avec lui l'écouter, se laisser conduire

On comprend qu'il s'agit ici de la PRIERE,
de la prière entendue en un sens très large, recourant
à toute attention au Seigneur, toute rencontre et tout contact avec lui
en attitudes et démarches très diverses.

Et si, s'agissant, dans notre réflexif d'aujourd'hui,
de la PRIERE comme pratique majeure du Carême,
ce recours à une célébration d'entrée en Carême pour enfants
permet de se rendre compte du POURQUOI et, aussi, du COMMENT
d'une PRIERE plus intensive pendant le Carême

2^{ème} dimanche de CAREME

Malstroit

Année C

Dans la lumière de la

7 Mars 2004

Transfiguration: un peu reprise de 1998

la PRIERE, observance de Carême

La Transfiguration du Seigneur :

un fait qui nous est rappelé tous les ans, ce dimanche,

le 2^e dimanche de Carême,

rappelé aussi chaque année, le 6 août,

jour de la fête de la Transfiguration.

On ne peut pas ne pas remarquer

que dans la présentation qu'il fait de l'événement l'évangéliste S^t Luc souligne que, pour Jésus, les choses se passent dans un contexte de prière :

"Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean.

vient de nous dire l'évangéliste,

et il alla sur la montagne pour prier."

Et puis, - ~~pendant~~ ^{est} "pendant ^{S^t Luc} qu'il priait, ^{prieure} que son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante"

Il y a donc, ici, ^{manifestement} une relation entre la prière de Jésus et le fait qu'il devient tout autre aux yeux de ses disciples.

C'est que la prière de Jésus est, de sa part et comme homme, lui qui est Fils de Dieu,

une adhésion tellement extraordinaire à son Père

que Jésus, dans cette circonstance, en laisse voir les effets dans son humanité, dans son corps : il est transfiguré.

Homélie 2004
en reprise de l'homélie
1998

plutôt faiblement
composée.

Une autre année (!)

à tenir à la
PRIÈRE considérée
comme ÉCOUTE

(avec conseils pratiques
de M. Luce . . .)

Pouvons-nous passer de la prière de Jésus à notre prière à
 Eh bien, oui! même si notre prière ne peut être
 de la qualité et de l'intensité de celle de Jésus
 elle n'en est pas, pourtant, radicalement différente.
 Pourquoi pas y réfléchir, aujourd'hui,
 oui, réfléchir sur la prière ou certaines manières de prier
 d'autant plus - et puisque avec le Jeûne et le partage
 la PRIÈRE est une pratique majeure du Carême.

Qu'est-ce que PRIER? Une question de base et de départ sans doute
 mais qui n'est pas inutile de poser et de se poser
 même quand on est en habitude de la prière.

PRIER... ne peut-on pas dire que c'est tout simplement
 se mettre en relation consciente avec Dieu,
^{établir une relation consciente avec Dieu}
 sans forcément que cette mise en relation avec Dieu

s'exprime par des paroles ou d'autres manifestations extérieures,
 car cette mise en relation se fait toujours et d'abord dans le cœur
 c.a.d. au plus profond de nous-même. ^{Exact}

C'est pourquoi dire que PRIER, c'est parler à Dieu, ce n'est pas tout à fait
 Parlons plutôt, pour dire ce qui est la PRIÈRE,

de mise en relation consciente avec Dieu, comme je viens de le dire.

Je dis "consciente": ^{parce que} que ns y pensions ou que ns n'y pensions pas,
 cette relation à Dieu existe toujours pour nous car, à chaque instant,
 nous sommes créés par Dieu, en totale dépendance de Lui.

Et puis, ^{dans cette relation avec Dieu} il y a ^{évidemment} pour nous, chrétiens, cette relation thâ fait spéciale
 qui vient du fait que, baptisés, nous sommes vraiment
 enfants de Dieu

Alors
Reconnaître cette relation avec Dieu, y consentir, l'exprimer, s'y complaire, l'approfondir... etc... c'est CELA, la PRIÈRE. Prière qui s'alimente, bien sûr, de tout ce que l'on EST soi-même de ce que nous vivons, selon les circonstances mais qui peut aussi, qui doit ^{aussi} s'alimenter du souvenir, ^{première} de ce que Dieu fait et a fait pour nous.

C'est pourquoi - soit dit en passant - les prophètes sont des modèles de prière car s'ils prennent ^{en compte} les œuvres de Dieu,

ils font s'exprimer des hommes en vrai, qui, selon les circonstances où ils se trouvent, font part ^(le cœur humain) dans leur relation avec Dieu, de tous les sentiments qui peuvent habiter joie et enthousiasme, révolte, déception, découragement, espoir....

C'est dire qu'il faut être vrai dans la relation avec Dieu, se tourner vers lui comme on est, selon ce que l'on vit sans se donner un visage composé pour la circonstance.

Ce qui ne veut pas dire que l'on ne puisse pas emprunter, en dehors de soi, de quoi exprimer la relation avec Dieu, formules ou attitudes par exemple

(Jésus ne nous a-t-il pas donné formule et attitude de prière dans le NOTRE PÈRE?)

mais ce qui il faut, ^{toujours} évidemment, de la part de celui, celle qui prie, - c'est que le cœur y soit.

Compte tenu de ces quelques considérations, il y a une pratique de la prière qui, me semble-t-il, se recommande à notre attention.

Si, en effet, la prière est tout simplement mise en relation avec Dieu,

ne peut-elle pas faillir, ne devrait-elle pas faillir
 de notre cœur, fréquemment,
 sans forcément qu'on se mette à genoux ou qu'on se tienne à l'é-
 Oui, dans le cours ordinaire de notre existence, n'importe où
 et n'importe quand,

s'élançer vers Dieu, dans une pensée rapide comme une flèche,
 (d'où le nom d'une telle prière : ^{l'i.a.d. prière qui ressemble à une flèche} oraison jaculatoire)
 donc s'élançer vers Dieu, pour lui exprimer ce que suggère à son
 la circonstance où nous nous trouvons :

reconnaissance de sa volonté / et consentement, ^{cette volonté} correspondance à
 action de grâce, regret, supplication, appel au secours... etc...

Une prière tellement élémentaire qu'elle est à la portée de tous
 mais, - faut-il le souligner? - qui ne dispense pas
 de moments consacrés exclusivement à la prière,
 au contraire, ^{même} qui exige ces moments si l'on veut ^{se fonder} ^{habituelle} ^{ment}
 présent à Dieu.

PRIER, se mettre en relation consciente avec Dieu :

Mais il faut remarquer que cette relation avec Dieu
 n'est pas à sens unique

pas plus que sont à sens unique nos relations avec les autres :

si je m'adresse à l'autre, l'autre, au moi, s'adresse à moi :

dans une relation, nous avons donc à recevoir de l'autre,

nous avons à accueillir, autrement dit, dans un sens élargi,

nous avons à ECOUTER

Où ceci, nous l'oublions souvent dans notre pratique de la prière : nous nous figurons que si nous ne nous exprimons pas par la parole ou par une attitude, nous ne prions pas.

Ce n'est pas exact : car PRIER, c'est aussi ECOUTER ou c'est aussi se mettre à l'écoute de Dieu.

C'est même cela, en premier, car "Dieu nous aime le premier" et c'est Lui, malgré l'impression que nous pouvons avoir, qui entame toujours le dialogue.

"Ecoute, Israël" : ainsi commence - et c'est significatif - selon la Bible (Dt, 6, 4) la profession de foi du juif croyant : "Ecoute!"

Voici justement que la voix entendue lors de la Transfiguration nous invite à faire désormais de cette écoute, ^{sur} l'écoute du X^T :

"Celui-ci est mon Fils... écoutez-le!"

Alors, surtout dans les moments que nous réservons exclusivement à la prière c'est une bonne pratique de faire place à une lecture de la Parole de Dieu empruntée à la Bible, la Bible qui est l'entière relative au Christ, en priorité, bien sûr, la lecture de l'Évangile et même, pourquoi pas, la lecture des documents de l'Église qui expliquent et actualisent la Parole de Dieu ; je pense aux différents catéchismes pour adultes

parus ces dernières années

Lecture à faire soiemment, en se laissant atteindre au cœur et ainsi, être transformé peu à peu, comme et à l'image de Jésus transfiguré dans la prière.

Ecouter le Christ : c'est en l'accueillant, en le rencontrant
en communiant à sa personne dans les sacrements

- sacrement de Réconciliation et Absolution de l'Eucharistie -
- qui il nous est possible et offert de le faire au mieux ^{mut} présente-
- ou, la prière ^{ne l'oublions pas} inclut la pratique sacramentelle.

Voilà donc, F et S, pour ce Carême en cours,
quelques réflexions ^{sur la prière et} pour notre entraînement à la PRIÈRE.

Daigne le Sqr nous soutenir et nous faire persévérer

^{d'ailleurs} dans cet entraînement
comme l'Eglise nous l'a fait demander

dans la prière d'ouverture de ^{la} liturgie ^{de dimanche} de ce

" Tu nous as dit, Sqr, d'ECOUTER ton Fils bien-aimé :
fais-nous trouver dans ta parole
les rives dont notre foi a besoin."

Amen.

Feuillet emprunté à l'homélie du 1^{er} dim. T.O. - Année C +
de 2004 et convenant pour le 2^e dim. de Carême C

Malgré la longueur de ces propos sur la PRIÈRE
je ne peux m'empêcher, en terminant, de citer
deux textes relatifs à la prière de demande.

Le premier est de St Augustin : (1)

" Ne t'afflige pas, dit-il, si tu ne reçois pas de Dieu
immédiatement ce que tu lui demandes :/
c'est qu'il veut te faire plus de bien encore par ta persévérance
à demeurer avec lui dans la prière.

Il veut que notre désir s'éprouve dans la prière :
ainsi il nous dit lors à recevoir ce qu'il est prêt (lui)
à nous donner"

Le 2^e texte, plus image, est d'un écrivain chrétien
des 1^{er} siècles qui écrit : (2)

" L'homme qui demande est dans l'attitude
de celui qui, debout dans un bateau,
saisit le cordage attaché au rivage et tire dessus.
Il n'attire pas à lui le rivage
mais il se rapproche du rivage, lui et son bateau"

Oui, F et S, demander à Dieu dans la prière,
c'est s'ouvrir davantage à lui
et c'est se rapprocher de lui: 

(1) Catechisme de l'Eglise catholique N° 2737

(2) Une Eglise qui célèbre et prie. Lourdes 1973, p. 60

Cf. aussi la Prière commune N° 4

➤ Que la prière de demande ait donc sa place dans notre
prière de chrétien. Amen

2^e dimanche du Carême
Année C

Malakroït
le 24 février 2012

En montée vers Pâques : la vision du 1^{er} transfiguré

Sur la route de notre montée vers Pâques,
voici donc la vision du Christ transfiguré :
pourquoi ? quel sens aujourd'hui, particulièrement ?
Pour répondre à cette question, il convient de situer
l'événement dans son contexte,
plus précisément en tenant compte de ce qui s'est passé
juste avant, selon les évangiles.

D'ailleurs l'évangéliste S^t Luc prend soin de situer
la Transfiguration

par rapport à ce qui vient d'avoir lieu

"Voici qui environ huit jours après avoir prononcé ces paroles
Jésus prit avec lui ^{dit-il} Pierre, Jacques et Jean
et il alla sur la montagne pour prier".

- précision qui ne figure pas dans le texte retenu pour ce dimanche

"Après avoir prononcé ces paroles" : quelles sont donc ces paroles
auxquelles fait allusion S^t Luc ?

C'est d'abord l'annonce, par Jésus, de sa passion et de sa mort

"Il faut, a-t-il dit, que le Fils de l'homme souffre beaucoup
qu'il soit rejeté... qu'il soit tué"

Une annonce peu rassurante quant à l'avenir

et, on peut s'en douter, pas sans conséquence,
 pour ceux qui se mettent à la suite de Jésus,
 comme d'ailleurs, il le précise lui-même
 en ajoutant:

"Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même,
 qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive..."
 Alors, qu'en perspective? pour Jésus, l'échec?...
 pour ses disciples, l'épreuve?...

Serait-ce là ce qu'il faut envisager, en définitive? //

Or, voici, sur la montagne une vision extraordinaire
 et bouleversante:

un Jésus devenu "tout autre", un Jésus rayonnant de gloire
 avec, comme incidence pour les disciples, une joie telle
 que Pierre voudrait ^{bien} que ça dure:

"Maître, dit-il, il est heureux que nous soyons ici:
 dressons trois tentes!"

Oui, comme elles paraissent alors lointaines
 les promesses et ^{les} exigences formulées précédemment! //

Et pourtant, en ces instants d'éblouissement et de joie intense,
 il en est encore question puisque, selon l'évangéliste,
 c'est "de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem"

que Jésus s'entretenant avec Moïse et Elie apparus à ses côtés:
 "de son départ": c.a.d. (selon le terme employé par S^t Luc)
 de son passage à travers la mort /

Qu'est-ce que cela veut dire pour chacun de nous ?

Tout simplement ceci - qui a de quoi nous rejouer -
que notre état final, ce n'est pas. ^{devenir} posséder ou. c'en est :
non ! c'est devenir, en tout notre être, corps et âme,
ce qui a été rendu visible en Jésus transfiguré.

Ce que nous avons entendu S^t Paul annoncer ds la 2^e lecture,
le disant spécialement ^{de} notre corps :

"le Seigneur Jésus Christ, nous a-t-il dit, transformera
nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux."

Tel est en effet le dessein, le plan de Dieu
quant à la destinée de tout homme,

"entrer en possession de la gloire de N.S.J.C." (1)

comme S^t Paul l'écrivait dans sa 2^e lettre aux Thes.

dessein de Dieu maints fois et en termes divers
révélé clairement dans les écrits du N.T.,
avec - il faut le rappeler - la signature qui authentifie
et garantit ce qui est annoncé : à savoir la Résurrection de Jésus.
Oui, c'est sûr, l'homme, chacun de nous, appelé
à communier éternellement avec Dieu

tellement que, à l'image du Christ transfiguré,
nous devons être, corps et âme, totalement sains par le divin.

Ce que le Concile Vat II nous a rappelés avec insistance.

Il vaut la peine, aujourd'hui, de citer cette affirmation majeure

"Le mystère de l'homme [mystère e. d. d. : ce qui est, sa destinée
la route à suivre]

(1) Cf. par exemple : Rm, 8, 17 sq | 1 Co, 15 sq | Eph. 1 ... etc.

le mystère de l'homme - donc - ne s'éclaircit vraiment que dans le mystère du Verbe incarné.

Le Christ manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation... (G et Sp. 22 § 4)

La vocation dernière de l'homme est réellement unique, elle est divine" (G et Sp. 22 § 5)

"Vocation" dit le Concile, c.a.d. APPEL :

c'est que, dans notre condition présente, il s'agit d'une destination d'un APPEL auquel il faut répondre. il faut donc répondre

Un appel adressé à tous les hommes, de tous les temps un appel que tous peuvent entendre, oui : au moins consciemment à travers ce désir qui habite tous les hommes, le désir de vivre

désir de vivre totalement, sans restriction

un désir d'EXISTER et d'ETRE, remarquons-le, ^{le plus} plus que d'AVOIR.

Vocation, appel que nous, chrétiens, nous entendons et nous accueillons, par la foi, dans la Révélation que Dieu a faite de lui-même et de sa volonté, en J.C. (Dei Verbum, N° 2) aujourd'hui ^{exprime} par son Eglise.

Avec cette particularité que cet appel change ^{nos} depuis que chose en en nous donnant part dès maintenant et mystérieusement à la communion de vie avec Dieu,

par "la marque de l'Esprit-Saint, nous dit S^t Paul (Eph 1, 13) et la première avance que Dieu nous a faite sur l'héritage dont nous prendrons possession au jour de la délivrance finale"

Ce que St Jean exprime d'une autre manière :

" Dés maintenant, nous sommes enfants de Dieu, dit-il, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra nous serons semblables à lui p.c.q. ns le verrons tel qu'il est" (1 Jn 3).

Fets, c'est tout cela qui nous est dit dans le 1^{er} transfiguré et c'est en plein Carême que nous l'entendons, tandis que nous montons vers Pâques.

Invitation, donc, à prendre de la hauteur, c'est le cas de le dire, / nous qui "sommes citoyens des cieux" / par rapport à l'immédiat de toutes ces circonstances qui tendent tellement, actuellement soit à nous éprouver dans notre foi soit même à nous détourner de l'essentiel.

L'essentiel, le + important qui est de nous savoir des créatures à l'image de Dieu

destinées à vivre éternellement en communion avec lui, et pas seulement des producteurs et des consommateurs comme souvent on est considéré aujourd'hui.

Lumière aussi, la transfiguration du Sqr, lumière projetée sur notre engagement de Carême pour en comprendre le sens et être soutenus dans la persévérance.
 Qu'il en soit ainsi pour chacun de nous. Amen